

folio
POLICIER



ELSA MARPEAU

Black Blocs

FOLIO POLICIER

Elsa Marpeau

Black Blocs

Gallimard

© Éditions Gallimard, 2012.

Couverture : D'après photo © Mppriv / Getty Images.

Elsa Marpeau a grandi à Nantes avant de venir s'installer à Paris à dix-huit ans. Elle est l'auteur d'une thèse sur « Les mondes imaginaires dans le théâtre du XVII^e siècle » et a enseigné à Nanterre. Elle a ensuite vécu à Singapour. Après *Les yeux des morts*, qui a reçu le prix *Nouvel Obs-BibliObs* du roman noir 2011, elle a publié *Black Blocs*, *L'expatriée*, *Et ils oublieront la colère* et *Les corps brisés* dans la Série Noire, ainsi que *Petit éloge des brunes* dans la collection Folio 2 €.

*À mes filles,
pour qu'elles sachent qu'il faut parfois désobéir.*

« Ne m'attends pas ce soir, car la nuit sera
noire et blanche. »

Gérard de Nerval,
Lettre à sa tante du 24 janvier 1855,
juste avant son suicide.

PREMIER CERCLE

À CRAN

« Sous quelque angle qu'on le prenne, le présent est sans issue.

Ce n'est pas la moindre de ses vertus. »

*Comité invisible,
L'insurrection qui vient.*

1. Visages

Elle sort de l'obscurité du labo et se perd dans le jour. Elle a mal au crâne. Des éblouissements de vitres. Les tours de Jussieu forment des cathédrales de verre géantes autour d'elle. Le sol du parvis réverbère les éclats du soleil, il glisse et brille. Elle cligne des yeux devant la netteté du dehors, celle des angles et des visages de la ville. Elle se fraie un chemin au milieu des corps. Ils sont nombreux. Des étudiants, la plupart. Ils portent des sacs en toile. Rabattent des mèches sur leur front. Leurs visages restent approximatifs. Swann les frôle, parvient à les contourner. Elle manœuvre comme dans un jeu vidéo pour éviter les obstacles humains dressés sur sa route.

Depuis quelques jours, elle a l'impression d'être suivie. Elle se retourne. Ce pourrait être n'importe qui, s'il y a quelqu'un. Elle se demande d'où lui vient cette impression. Quels en sont les signes concrets. Les indices. Hier, ou peut-être avant-hier, elle a entendu un bruit de pas. Des semelles souples. Un homme, certainement. Elle s'est

immobilisée, les pas se sont arrêtés. Quand elle a repris sa marche, le bruit a recommencé derrière elle. Sans doute une coïncidence. Aucune raison pour qu'on la suive — elle est toujours parvenue à se fondre dans le décor.

L'agression dont ils ont été victimes, Samuel et elle, est encore trop proche. Elle ne s'en défait pas. Elle revoit les deux silhouettes. Elles s'approchent. Elles ne sont pas à dix mètres, Swann sent déjà les emmerdes. Elle est paralysée par la peur. Leurs visages massifs. Ils scrutent Samuel. Ils doivent pourtant sentir qu'il n'est pas de leur monde. Leur âge, leurs vêtements, leur allure les séparent. Ils l'interpellent :

— Hé toi, on se connaît !

— Vous vous trompez, répond Samuel.

— J'oublie jamais la gueule d'un mec qui m'a planté.

— Je ne vous ai jamais vu.

— Tu me remettrais peut-être mieux en bleu marine.

Swann ne parvient pas à bouger. Leur réalité l'éblouit. Dans le coin de cerveau où elle s'est échappée, elle continue à entendre leurs voix, mais lointaines, presque inaudibles. Un coup de poing. Swann voit la joue de Samuel se colorer de rouge. Elle pousse un cri. Samuel se défend. Le sang forme des jaillissements vermeils dans un monde devenu abstrait. Quand Samuel tombe par terre, Swann le couvre de son corps. Quelqu'un le lui raconte. Elle le pressent à cause de la contusion sur son front. Mais elle

n'en a aucun souvenir. La peur a fait disjoncter sa conscience.

*

Une petite silhouette étriquée vient de se matérialiser au milieu des obstacles du chemin. Swann sursaute. Elle fait le point sur lui. C'est Georges Falguière, le directeur du département de sociologie, un ami de Samuel. Il se plante devant elle.

— On se retrouve à la manif à dix-huit heures ? Je repasse chercher ma vache et je fonce. Samuel y est déjà ?

— Non. Il a cours jusqu'à dix-huit heures.

Georges admire une fille en minijupe.

— La chatte se porte sans culotte, cette année ? Décidément, j'adore la nouvelle mode printemps-été.

Swann sourit. Elle ne répond rien. Georges recoiffe l'unique mèche qui couvre son crâne. Il se tend en direction de la minijupe, revient à Swann. Il se penche vers elle, soudain sérieux :

— J'espère qu'on sera un paquet, ce coup-ci. Vu la mobilisation merdique des dernières fois, ils risquent pas d'arrêter la privatisation de la fac.

Swann hoche la tête. Georges dispose momentanément sa mèche sur l'avant de son crâne. Il la déplace. Un carré de peau flamboie. Une goutte de sueur coule le long de sa tempe. Il sort un mouchoir de sa poche, essuie son front, remet le mouchoir dans son pantalon en velours côtelé marron. Il attrape le bras de Swann :

— Je t'offre une mousse tout à l'heure.

Deux étudiants apparaissent dans sa ligne de mire. Il leur adresse de grands gestes. Les étudiants s'arrêtent pour le saluer. Falguière les présente à Swann : Matéo et Justine.

Petit et râblé, Matéo porte une moustache et un bouc blond roux, une casquette rouge sur ses cheveux ras, des Doc Martens coquées. Il détaille le décolleté discret de Swann, ses hanches, ses jambes, remonte vers son cou. Il lui sourit en dévoilant une incisive manquante. Swann répond d'un hochement de tête buté.

Justine reste sur la réserve. Elle est incroyablement laide. Sa peau blafarde et luisante, ses yeux gris surmontés de sourcils en broussaille, le fil de ses lèvres, son nez prolongé par une boule de chair, son goitre. Entièrement vêtue de noir, jusqu'au chapeau melon. Swann la dévisage. Georges fait les présentations :

— Swann Ladoux, la compagne de Samuel Bordat.

Les deux étudiants la fixent avec attention. L'information semble, pour une raison ou une autre, les captiver.

— Justine fait une thèse avec moi sur la réinvention du genre masculin comme instrument de domination des femmes dans la société contemporaine.

Swann se rembrunit :

— Je suis une technicienne. Pas une intellectuelle.

— Pas besoin d'avoir fait une thèse de philo pour comprendre la domination masculine, si ? rétorque l'étudiante.